

La boîte à souvenirs

En décembre 1984, quelques mois après cette séparation si douloureuse avec celui qu'elle croyait être l'homme de sa vie, Véronique se décide à trier leurs photos et quelques objets précieux. Elle reste très attachée à ces souvenirs, mais ne supporte plus de les avoir sous les yeux. Chacun d'eux lui rappelle cet amour si fort qu'elle n'a pas su entretenir, ces morceaux de bonheur intenses mais aussi ces moments de souffrance insupportables, jusqu'à ce point de non-retour. La jeune femme essaie ainsi de tourner la dernière page de cette belle histoire à la fin si triste, pour avancer dans sa vie. La procédure de divorce est entamée, et plus rien ne pourra changer le cours des choses.

Véronique choisit une jolie boîte ronde, de couleur crème, parsemée de quelques feuilles aux teintes d'automne, suffisamment grande pour contenir ce qu'elle considère comme un trésor. Le cœur brisé, la jeune femme range précieusement plusieurs séries de photos, après y avoir jeté un dernier regard. Cinq années défilent ainsi sous ses yeux. D'abord ces quelques clichés pris sur les plages normandes, au milieu de la famille de Véronique. C'était l'époque de l'amour fou, tous deux se dévoraient des yeux, ne se lâchaient jamais la main et se murmuraient des mots d'amour qui rimaient avec « toujours ». Puis, l'année suivante, les photos de cette maudite colonie de vacances, qui avait apporté encore tant de souffrances à Véronique, marquant peut-être le point de non-retour. Son futur mari n'entendait pas cette douleur qui la détruisait, et la jeune femme lui en voulait inconsciemment. Mais paradoxalement, elle faisait tout pour qu'il ne devine pas les agressions dont elle était victime, dévorée par la honte, il ne pouvait donc rien comprendre... N'était-ce pas à ce moment qu'elle avait commencé à devenir de plus en plus agressive, sans avoir conscience qu'elle retournait sa propre souffrance contre lui, et contre elle également ? Le mois suivant, leurs premières vacances tous les deux en Bretagne, au milieu d'un paysage de rêves. Pas besoin d'aller au bout du monde pour trouver ces couleurs, ils y étaient. Quelques clichés pris sur la côte normande glissent ensuite dans la boîte sans qu'elle y prête une grande attention, déjà absorbée par les images suivantes : les photos de leur union, qui ne lui arrachent pas un sourire. De grosses larmes roulent sur ses joues, à la vue de ce couple si jeune, posant au milieu des bouquets de fleurs, le regard un peu ailleurs. Un mariage organisé par la mère de Véronique et donc à son image : ni joyeux, ni festif. Un simple repas chez ses parents, en compagnie de la mère et des frères de son mari, tous plus mal à l'aise que réjouis. La jeune femme soupire, balaie d'un geste ses tristes pensées, et dépose ces images dans la boîte. Puis, d'autres clichés pris en Bretagne l'été suivant laissent Véronique rêveuse un instant. N'avaient-ils pas eu un peu de répit là-bas ? Des souvenirs flottent, roses comme la bruyère en fleurs à cette saison. Résignée, elle range ces images avec les autres. Arrivent les photos de leurs dernières vacances, alors qu'ils ne le savaient pas encore... Quelques clichés pris dans la région du Lot rejoignent ainsi les autres dans la boîte. La jeune femme remarque au passage que leur expression a changé d'un été à l'autre, leurs regards se sont éteints. La petite flamme qui brillait au fond de leurs yeux a vacillé puis disparu sans que l'un ou l'autre ne s'en rende compte. Ils ne pouvaient plus

continuer ainsi, à se déchirer et se blesser, cette évidence lui saute aux yeux en observant ces dernières images.

Ensuite, Véronique y range quelques lettres, qu'elle a pris soin d'entourer d'un joli ruban rouge, et qu'elle préfère ne pas relire pour le moment. Mais à la vue de l'écriture qui recouvre chaque enveloppe, légèrement maladroite comme c'est souvent le cas chez les gauchers, mais aussi un peu torturée, ses larmes coulent à nouveau. La jeune femme les essuie rageusement, en colère contre elle-même, contre ce désastre, et contre cette douleur qui la ronge. Elle y ajoute quelques objets aussi, en particulier ce couple de petits canards en céramique dissimulant une salière et une poivrière. Son mari les lui avait offerts le jour de leur mariage, avec ce regard éperdu d'amour qui chaque fois faisait chavirer son cœur. Elle s'était promis de les garder précieusement jusqu'à la fin de sa vie, et elle les cale avec amour au milieu des photos et des lettres. Puis, Véronique plie avec précaution cette jolie robe blanche qui sans être une véritable robe de mariée, avait été choisie avec soin pour ce grand jour. Elle la fait disparaître dans la boîte, accompagnant ce geste d'un long soupir. Elle y glisse également un joli bracelet, et enfin, son alliance, symbole de leur union, détruite à jamais. Puis, la jeune femme referme le couvercle et entoure la boîte d'un long ruban chocolat, dont les reflets lui rappellent le regard chaud de son mari. Elle emprisonne symboliquement par ce geste les souvenirs de ce pan de vie, et range le tout dans la bibliothèque vitrée de sa chambre. Véronique n'a aucune raison de dissimuler cette précieuse boîte à souvenirs, témoin de sa vie antérieure, sa vue la rassure même un peu. De temps en temps, la jeune femme la sort de la vitrine, et regarde une à une les photos qu'elle contient. Elle cherche une réponse à ce désastre, mais en occulte la véritable origine, cette souffrance qui la faisait hurler en silence. Alors Véronique range ces images en soupirant, essaie de lire quelques lettres, et les repose très vite au fond de la boîte, aveuglée par les larmes. Les mois passent ainsi. Mais après sa rencontre avec son deuxième compagnon, la jeune femme cesse d'ouvrir cette boîte à souvenirs, même si elle la conserve aussi précieusement qu'un trésor. Elle y tient énormément, c'est le seul fil qui la relie encore à celui qui est devenu son ex-mari, enfin, c'est ce qu'elle croit à ce moment de sa vie...

Un jour, quelques temps après son remariage, son mari tombe par hasard sur cette boîte, l'ouvre et se met dans une rage folle.

« Mais qu'est-ce que c'est que tout ce fouillis ? hurle-t-il, hors de lui. Pourquoi as-tu gardé ces photos, ces objets, cette robe et ton alliance ? Tu es MA femme à présent, et cette boîte n'a rien à faire chez nous ! Jette-moi tout ça immédiatement ! »

Véronique, sous le choc, ne comprend vraiment pas la colère de ce mari qui s'est déjà beaucoup éloigné d'elle. Essayant de récupérer cette précieuse boîte des mains de celui-ci, elle murmure :

« Je n'ai rien fait de mal, ce sont juste des souvenirs, mais je ne t'ai jamais rien caché, tu sais que j'ai été mariée...

- Et alors ? Ce n'est pas une raison pour garder ces reliques ! Crie-t-il en se cramponnant de plus belle à cette boîte, la forçant à lâcher prise. »

Puis, devant sa femme en larmes à présent, le mari déchire rageusement la robe blanche, puis chaque lettre et chaque photo les unes après les autres, avant de briser les petits bibelots si chers aux yeux de Véronique. Pour finir, comble de l'irrespect et sacrilège impardonnable, il arrache un à un les maillons du bracelet, et les jette avec l'alliance dans les toilettes. Cinq années de sa vie partent ainsi en mille morceaux, en quelques minutes. La jeune femme est atterrée par ce geste destructeur. Et surtout, elle ne comprend toujours pas la violence de sa réaction. Depuis leur rencontre, elle n'avait pas ouvert une seule fois cette boîte et l'avait presque oubliée, sagement rangée dans la vitrine. Véronique avait juste envie et besoin d'en conserver son contenu, ce n'était pas un crime...

Quand ce couple se sépare peu après la naissance de leur deuxième enfant, la jeune femme repense à cet épisode violent, et sa première envie est de détruire de la même manière les restes de cette vie commune. Elle réalise qu'elle n'a jamais vraiment pardonné à ce mari colérique ce geste qui l'avait tant meurtrie. Mais très vite, Véronique pense à ses deux enfants. La jeune maman se dit qu'ils seront peut-être heureux un jour de posséder quelques souvenirs de la vie commune de leurs parents, séparés quand ils étaient si jeunes. Alors, pour être sûre de ne pas céder à la colère, la jeune femme répartit leurs photos dans deux boîtes, une pour son fils, une pour sa fille, auxquelles elle ajoute les quelques bijoux offerts par ce mari devenu si vite indifférent. Cela ne lui restituera pas tous ses souvenirs de sa vie d'avant, détruits violemment, mais au moins, il restera pour ses enfants des images et des objets de ces quelques années partagées avec leur papa. Leur maman n'a pas le droit de détruire ce passé qui leur appartient.

Puis, ce tri étant effectué, malgré la situation difficile dans laquelle elle se trouve, Véronique ne peut s'empêcher de sourire légèrement. Le père de ses enfants avait voulu détruire tout un pan de souvenirs, pensant rayer ainsi ce qu'elle avait vécu avant leur rencontre, et ce geste l'avait profondément blessée. Mais les images de cette vie d'avant sont restées gravées dans sa mémoire, chaque moment rose ou noir est resté inscrit au fond de son cœur. Ce passé lui appartient comme un trésor, personne n'a le droit de lui voler, ou d'essayer de le gommer. Même si la jolie boîte à souvenirs est vidée de son précieux contenu, la jeune femme se souvient de tout... Cet amour était trop fort, trop intense, elle n'a rien pu oublier...

A ce moment de sa vie, Véronique ignore qu'un jour, elle renouera de manière étrange avec ce passé et surtout avec le premier homme de sa vie. La seule boîte à souvenirs qu'elle pourra ouvrir ce jour-là sera celle de sa mémoire, riche d'images de toutes sortes, et d'émotions fortes.

Véronique Armor – novembre 2017